



HAL
open science

Benoît Coquard, Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin, Paris, La Découverte, coll. “ L’envers des faits ”, 2019, 280 p.

Maxime Quijoux

► **To cite this version:**

Maxime Quijoux. Benoît Coquard, Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin, Paris, La Découverte, coll. “ L’envers des faits ”, 2019, 280 p.. 2020, 10.4000/nrt.7752 . halshs-03097948

HAL Id: halshs-03097948

<https://shs.hal.science/halshs-03097948>

Submitted on 5 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Benoît Coquard, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte, coll. « L'envers des faits », 2019, 280 p.

Maxime Quijoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/nrt/7752>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2263-8989

Éditeur

Nouvelle revue du travail

Ce document vous est offert par Conservatoire national des arts et métiers (Cnam)



Référence électronique

Maxime Quijoux, « Benoît Coquard, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte, coll. « L'envers des faits », 2019, 280 p. », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 17 | 2020, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/nrt/7752> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.



La Nouvelle Revue du Travail est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Benoît Coquard, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte, coll. « L'envers des faits », 2019, 280 p.

Maxime Quijoux

- 1 L'irruption des gilets jaunes, fin 2018 dans l'espace public, a constitué un événement politique et social majeur, prenant par surprise nombre d'analystes et de commentateurs. Plus d'un an après, si la plupart des personnes mobilisées ont détruit leurs cabanes dressées sur les ronds-points et cessé de participer aux « actes » du samedi, ce mouvement a considérablement marqué l'imaginaire collectif, en France mais aussi dans le monde¹. Alors qu'il était largement entendu que la conflictualité sociale en France était vouée au déclin ou à des espaces circonscrits de relégation urbaine, on découvrait, stupéfaits, que des centaines de milliers de personnes, issues principalement de milieux précaires et ruraux, pouvaient, non seulement se mobiliser, mais également parvenir à semer la crainte dans les plus hautes sphères de l'État. Si la surprise a été si forte, c'est, non seulement, parce que le mouvement des gilets jaunes s'inscrivait dans un imaginaire « populaire » national², mais également parce qu'elle prenait totalement à rebours des analyses ayant trait aux classes populaires françaises : précarisées, dépolitisées – ou mal politisées –, reléguées socialement et géographiquement, les classes populaires semblaient réunir l'ensemble des caractéristiques qui les réduisent aux états et pratiques les plus dominées.
- 2 La sociologie n'a pas été extérieure à ce phénomène, elle y a même substantiellement contribué. La plupart du temps, l'analyse des secteurs subalternes de la société française a, en effet, été celle, non seulement d'une persistance, mais aussi d'une aggravation des différenciations sociales et économiques dans le pays : à la manière de *La Misère du Monde* de Pierre Bourdieu, paru en 1993³, il s'est agi d'insister sur le déclin de la classe ouvrière dans ses formes les plus structurantes, à commencer par l'école et le travail, comme l'ont bien montré Stéphane Beaud et Michel Pialoux à la même

période⁴. Si ces analyses ont, en leurs temps, permis de contredire un discours hâtivement porté sur la « moyennisation » de la société française, il a eu aussi souvent pour effet de réduire les formes des classes populaires à ses expressions les plus misérabilistes. Dans le sillage des travaux d'Olivier Schwartz, une génération entière de sociologues a considérablement renouvelé et précisé l'ensemble des aspects qui « déterminent » les conditions de vie des membres des classes populaires⁵. Mais ces efforts d'objectivation ont été largement concurrencés par des entreprises éditoriales, dont le succès s'est considérablement appuyé sur des ressorts misérabilistes. Évoluant à la lisière de la littérature et de la sociologie, certains auteurs ont en effet souvent réduit l'habitus populaire à ses dimensions les plus négatives⁶.

- 3 Dans ce contexte, on ne peut que se féliciter de la parution de l'ouvrage de Benoît Coquard et de la grande diffusion qui a accompagné sa sortie. Issue d'une thèse en sociologie soutenue en 2016 sous la direction de Gilles Moreau et de Stéphane Beaud, *Ceux qui restent* montre qu'il est possible d'aborder la question des classes populaires de manière compréhensive, c'est-à-dire sans se sentir obligé de les défendre ou de les juger. Si l'ouvrage paraît pratiquement au même moment que la « révolte jaune », il ne porte que très indirectement sur le mouvement en lui-même, avec un seul chapitre sur la question. En s'intéressant à cette population des « campagnes en déclin », fer de lance des ronds-points, l'ouvrage de Benoît Coquard apparaît d'autant plus central : alors que les recherches ont fleuri dès les premières occupations de ronds-points, Benoît Coquard suit, depuis près d'une décennie, des groupes de jeunes ruraux du grand-est de la France dans leur vie quotidienne. Plus qu'une simple ethnographie de milieux populaires, il parvient à tenir ensemble des conduites et des pratiques, très souvent séparées les unes des autres : c'est toute une économie des pratiques qui est décrite ici et qui permet de comprendre les représentations et les actions des jeunes individus qui peuplent aujourd'hui les campagnes françaises.
- 4 Première découverte contre-intuitive : vivre aujourd'hui dans une « campagne en déclin » n'est pas nécessairement source de souffrance ni de malheur. Certes, les nouvelles générations semblent être sensibles à un discours nostalgique porté par leurs aïeux. Toutefois, l'auteur décrit, tout au long de l'ouvrage, des populations globalement satisfaites de « vivre dans leur coin » : loin des regards moralisateurs des classes moyennes et supérieures, urbaines et instruites, les groupes sociaux vivant à la campagne apprécient un entre-soi qui les soustrait aux jugements réprobateurs sur leurs modes de vie et leur permet d'avoir un univers sécurisé dans un monde qui leur apparaît globalement plus hostile. Pour ces jeunes gens, vivre à la campagne repose sur des sociabilités fortes, principalement masculines, qui accordent une grande place aux réjouissances collectives – comme la chasse, le motocross, le football ou l'apéro. Peu sensibles aux injonctions des classements scolaires, les jeunes des campagnes s'appuient également sur leurs groupes de pairs pour parvenir à des conditions d'existence satisfaisantes : on mobilise les copains pour construire sa maison, mais aussi pour trouver du travail. Car, si certains tentent leur chance ailleurs – en Suisse tout proche ou dans des métiers prestigieux qui les font voyager, comme ceux de pompiers ou de militaires, très prisés –, le groupe d'amis constitue désormais le principal vecteur d'accès au marché du travail. On s'entraide, on se serre les coudes, on se recommande, on fait même parfois équipe ensemble, resserrant toujours plus les liens entre les membres d'un « clan ».

- 5 Mais à la manière des sociétés kabyles décrites par Pierre Bourdieu, Benoît Coquard montre que les modes de sociabilités sont loin d'être autonomes et désintéressés. Ils supposent tout un ensemble d'engagements et de contraintes, dont les coûts façonnent, non seulement la nature des sociabilités, mais aussi l'ensemble des modalités du lien social en milieu rural. L'auteur évite, ce faisant, de réduire ce phénomène à des explications culturalistes – « le villageois » par essence solidaire, comme le pensent d'ailleurs certains enquêtés, en miroir inversé à leur vision des grandes villes comme Paris –, mais ne sombre pas non plus dans une analyse économiciste, voire cynique des rapports sociaux. S'il bat en brèche les approches misérabilistes concernant les jeunes vivant à la campagne, il rappelle toutefois que la relégation que connaissent certaines « régions » depuis quatre décennies affecte durablement la manière de faire société dans ces campagnes. Dans des pages lumineuses (à partir de la page 135), il montre à quel point la raréfaction de l'emploi et des services, notamment publics, rigidifie considérablement les liens sociaux : la dispersion progressive des lieux de vie et de production conduit, d'un côté, à vider tout substrat socialisateur du travail et, de l'autre, à assécher un marché des biens symboliques déjà étriqué. Désormais, il n'est plus possible d'afficher ostensiblement son courage ni sa réussite auprès des membres de son village. Pis, dans des zones où le marché du travail se réduit, les copains d'école et/ou les voisins deviennent des concurrents ou des traîtres potentiels pour les rares opportunités d'emploi.
- 6 Dans un tel contexte, si l'exacerbation des sociabilités amicales prend la forme d'une solidarité renforcée entre membres d'un groupe de pairs, elle se manifeste aussi et surtout par un repli sur soi, constitutif d'un changement radical dans les modes de vie des classes populaires : finie l'époque où les hommes se retrouvent au bistrot et fuient l'espace domestique, c'est désormais la maisonnée qui accueille les masculinités populaires. Si la respectabilité est un principe structurant de longue date parmi les classes populaires du monde entier⁷, elle s'exprime ici par la force centripète qui la caractérise désormais : en se repliant sur l'espace domestique, les jeunes ruraux parviennent à garder à distance les médisances, nombreuses dans des endroits de forte interconnaissance. Dans l'univers sécurisant de son domicile, on peut s'adonner à certains excès, à commencer par celui de la consommation d'alcool et de produits stupéfiants, sans craindre d'être jugé et d'être écarté d'opportunités professionnelles. L'espace clos et sélectif de la maison permet aussi d'éviter d'ébruiter les bons plans professionnels à d'éventuels concurrents. Enfin, l'intérieur est surtout une source de production de valeur sociale : seuls ceux qui n'ont que faire de leur image, souvent parce qu'elle est démonétisée, s'exposent au regard des autres.
- 7 L'occupation de l'espace public est désormais un stigmaté où l'impossibilité matérielle de se protéger du jugement d'autrui – par manque d'un logis correct ou d'un véhicule pour se déplacer – et l'absence d'opportunité professionnelle forment un cercle vicieux qu'il faut à la fois entretenir et tenir à distance. Dans un marché du travail devenu hyper concurrentiel, les « cassos » qui traînent dans les rues ou se concentrent dans le centre du bourg, exercent finalement une « fonction positive », telle que l'a théorisée Herbert Gans⁸ : ils permettent aux fractions subalternes du salariat intégré d'assurer leur place sur un marché du travail en déclin. Dans ce schéma, la maisonnée apparaît alors comme le principal instrument de reproduction du groupe, en colportant et en se protégeant des ragots. Les femmes, « pièces rapportées » de groupes de pairs essentiellement masculins, semblent peu bénéficier d'une telle reconfiguration : vouées

soit à subir l'ingérence constante des hégémonies masculines, soit à veiller au contrôle social des échanges des membres du groupe – éviter les bagarres et la diffusion de pans d'intimité –, elles sont le plus souvent réduites à un rôle pénible et sous-valorisé. Le rapatriement domestique des hommes n'a, à cet égard, atténué qu'à la marge la division sexuelle du travail domestique.

- 8 En somme, on mesure bien ici l'importance considérable de *Ceux qui restent* : dans un contexte de surenchères identitaires et de fantasmes en tout genre sur les classes populaires, Benoît Coquard démontre, avec une grande justesse, les manières dont la crise affecte les modes de vie et de sociabilités en milieu rural. Si le résultat est si convaincant, c'est qu'il progresse tout au long du livre sur une ligne de crête épistémologique qu'il convient de souligner : proche de ses enquêtées, il œuvre à l'analyse avec une honnêteté et une pudeur qui constituent des bases déterminantes dans la collecte et le traitement de ses matériaux. Mais le résultat dépasse une fidélité aux faits, grâce à un équilibre complexe entre distance et empathie à l'égard de publics dominés. En faisant du groupe de pairs et de l'emploi les mécanismes structurants des modes de vie, il complexifie des fondamentaux de la connaissance sociologique qui, jusque-là, accordaient à la famille et à l'école ces rôles centraux des processus de socialisation. On peut se demander ici dans quelle mesure il s'agit d'un effet de démonstration ou d'une réalité empirique des dynamiques des groupes sociaux contemporains. À cet égard, le travail comme espace de façonnage d'appartenances, de pratiques et de schèmes est peut-être rapidement écarté, alors même que les sociabilités amicales et professionnelles apparaissent parfois intimement liées. De même, la thèse de l'autonomie défendue dans le livre tend à exclure les nombreuses situations où ces classes populaires sont en contact avec d'autres univers socialement différenciés, à l'école ou dans les loisirs par exemple. Toujours est-il que *Ceux qui restent* parvient à renouveler considérablement nos connaissances sur les classes populaires. Ce faisant, il rappelle à quel point la sociologie, quand elle est bien faite, demeure une science unique pour comprendre le monde. Dans un contexte politique profondément bouleversé, elle s'impose, ce faisant, comme un outil indispensable à la réflexion sur le devenir social et démocratique de notre pays.

NOTES

1. Les références aux Gilets jaunes se sont multipliées dans les mobilisations aux quatre coins du monde, comme lors des mouvements pro-démocraties à Hong-Kong par exemple.
2. Noiriel Gérard, *Une histoire populaire de la France : De la guerre de Cent Ans à nos jours*, Marseille, Agone, 2018, 832 p.
3. Bourdieu Pierre (dir.), *La Misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, 954 p.
4. Beaud Stéphane et Michel Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*, Paris, Fayard, 1999, 468 p.
5. Siblot Yasmine, Cartier Marie, Coutant Isabelle, Masclat Olivier & Nicolas Renahy, *Sociologie des classes populaires contemporaines*, Paris, Armand Colin, 2015, 363 p. ; Bernard Lise, Masclat Olivier &

Olivier Schwartz, « Introduction. Classes populaires d'aujourd'hui : Questions de morphologie et de styles de vie », *Sociétés contemporaines*, 114(2), 2019, p. 5-21.

6. Éribon Didier, *Retour à Reims*, Paris, Fayard, 2009 ; Louis Édouard, *En finir avec Eddy Bellegueule*, Paris, Seuil, 2014.

7. Hoggart Richard, *La culture du pauvre*, Paris, Minuit, 1970, 424 p ; Schwartz Olivier, *Le monde privé des ouvriers*, Paris, PUF, 1990, 531 p. ; Quijoux Maxime, *Néolibéralisme et autogestion, l'expérience argentine*, Paris, IHEAL, 2011, 280 p.

8. Gans Herbert J., "The Positive Functions of Poverty", *American Journal of Sociology*, 78:2, 1972, p. 275-289.

AUTEUR

MAXIME QUIJOUX

LISE-CNAM